

ÉCONOMIE. Malgré la crise, les patrons de PME tentent de faire face avec volontarisme

« Aller chercher le business »

Médéric Guérin est le patron d'une société qui compte quatre salariés, bientôt cinq. Il reste optimiste.

Bien sûr il y a la crise. Un marché qui fait plus que grise mine, des indicateurs économiques au rouge et des entrepreneurs dans la tourmente. Tous, ou presque. « Il y a encore des choses qui marchent, tout le monde n'est pas moribond ».

« On est dans une situation qui nous impose de réagir vite »

Médéric Guérin se définit volontiers comme « un optimiste de nature ». Une qualité précieuse pour faire face au contexte actuel.

À la tête de sa société Epsinove, qui propose des solutions technologiques aux PME-PMI, l'homme tente de faire face. Mieux, il a décidé de prendre le

contre-pied : « Tout le monde se met en stand-by, moi je préfère avancer », dit l'intéressé.

Pari audacieux

À l'heure où le chômage grimpe en flèche, Médéric Guérin a décidé de recruter, pour passer de quatre à cinq salariés : « L'objectif, c'est de booster notre démarche commerciale, pour aller chercher le business ». Évidemment, la crise a modifié la donne.

Ce recrutement, prévu dans le plan de développement de l'entreprise, a pris des allures de pari... plutôt audacieux.

« On est dans une situation qui nous impose de réagir vite. Si je ne le fais pas moi-même, d'autres sociétés iront chercher ces contrats ».

Pression supplémentaire

Le jeune entrepreneur, installé depuis 2004 à la pépinière d'entreprises (centre d'initiatives locales), sait qu'il joue gros. avec



Médéric Guérin, un patron de PME optimiste malgré la crise. Photo: ANP

une « faible marge de manœuvre ».

D'autant que rien n'est fait pour aider les chefs d'entreprise à passer le cap. C'est Médéric Guérin qui le dit, avec certains organismes financiers dans la ligne de mire : « Les banques jouent le jeu pour l'obtention des prêts, mais par contre on n'arrive pas à les assurer. Résultat, on peut se retrouver dans l'impasse ».

L'homme peste contre ces comportements qui « bloquent l'économie ». « J'ai vu des secteurs comme le bâtiment, dégringoler de manière très brutale », dit-il. « Nous n'avons pas besoin d'une pression supplémentaire ».

Médéric Guérin, lui, a déjà d'autres projets en gestation. Probablement la meilleure manière de passer la crise... ■

Nicolas Dahéron

nicolas.daheron@presse-ocean.com